

l'union

Mardi 21 juillet 2009 - N° 20131 - C.P.P.A.P. 0410 C 86339

0,85 €

www.lunion.presse.fr

MARNE

Au temple protestant

Quand le piano emplit l'espace

Hier après-midi, au temple protestant, François Weigel a offert à son auditoire un récital des plus impressionnants. Au programme, un des plus grands compositeurs pour piano du XIX^e siècle : Frédéric Chopin.

Le pianiste a tout d'abord choisi d'inviter à la rêverie avec son jeu clair et chatoyant dans l'*Andante Spianato*. Puis il a enchaîné sur la *Grande Polonaise brillante* en mi bémol majeur op. 22. Le piano, tel un orchestre symphonique, a alors empli tout l'espace du temple, laissant libre cours à

la puissance et à l'intensité de l'interprétation. Trois *Valses* et trois *Etudes* ont suivi cette brillante entrée en matière, le tout dans un jeu très vif.

Puis, tranchant totalement avec la musique de Chopin et écrite spécialement pour le 20^e anniversaire des Flâneries, le public a pu apprécier la création mondiale de Vincent Paulet, « Sur un nuage », un véritable « *petit bijou* », selon les termes de l'interprète. On ne peut que l'approuver : cette création propose des moments de légèreté qui emmèneraient volontiers vers ce nuage, mais des moments plus graves laissent ressentir une « *inquiétude latente* » et font

comprendre qu'on ne peut rester très longtemps là-haut. Ce résultat final est très différent de ce que le compositeur avait initialement prévu. Il voulait créer une œuvre « *répétitive* », un air



Christian LANTENOIS

« *flottant et planant* », mais, comme il l'a lui-même dit, il ne parvient jamais à faire un morceau calme d'un bout à l'autre : « *Le résultat final est très différent de ce que j'avais prévu au début, notamment en ce qui concerne la dernière partie qui est très virtuose. Finalement c'est celle que je préfère* ». Le compositeur était très satisfait de l'interprétation qu'a faite le pianiste de son œuvre et on comprend pourquoi : François Weigel a littéralement donné vie au personnage qui cherchait à atteindre les nuages !

Enfin, le pianiste a offert un véritable moment de grâce avec les deux *Scherzos* de Chopin grâce à son interpréta-

tion à la fois sensible et passionnée. Si malgré tout on devait lui faire un reproche, ce serait sa rapidité. En effet, le pianiste ne laissait pas à son public le temps de respirer entre chaque morceau. Cette rapidité se retrouve d'ailleurs dans l'interprétation de certaines pièces, en particulier les *Valses* et les *Etudes*, dans lesquelles on ne retrouvait pas son jeu net et qui manquaient de souplesse.

Un véritable tonnerre d'applaudissements a salué cette brillante prestation. Le pianiste a proposé alors un premier bis : le célèbre *Nocturne n°20* op. posthume en ut mineur de Chopin, qu'il interprète avec beaucoup d'émotion. Le second bis était plus ambitieux et pour le moins original et ce dans les deux sens du terme : il s'agissait du *Gloria* de Vivaldi, jamais transposé pour le piano. C'est maintenant chose faite : François Weigel l'a transposé en direct ! De plus, la sobriété du temple tranchant avec l'orgue monumental, derrière le piano, était le lieu idéal pour une telle improvisation. Par son talent, le pianiste s'est alors retrouvé le chef d'orchestre d'un chœur et d'un orchestre au complet avec son seul instrument.

Durant ce concert, le pianiste est apparu avec son élégance, sa retenue et surtout avec tout son talent : son jeu à la fois vif, brillant et son toucher souple et sensible, a emporté l'adhésion du public !

Emilie NÉBERT